

Paris, 25 rue du faubourg DuRoi 1403  
17 Janvier 1842

Monsieur,

Voilà l'ouvrage dont j'ai parlé dans la lettre à mon  
ami M. Louis. - Il contient des vérités qu'il est bon de rappeler  
au monde si fier de son savoir prétendu.

Je dois avouer que je partage toutes les opinions de l'auteur  
sur la politique intérieure; mais, quant à l'alliance avec la Russie,  
elle est d'une monstruosité choquante qui atteste un mal  
profond dont la France est travaillée, un mal qui la  
rend stationnaire. - Et quoi de plus clair que cet état de  
presque quotidien dans la politique extérieure? Ecoutez les  
hommes sérieux de tous les partis - et que vous diroient-ils?  
Les uns, en hommes de l'école de M. de Talleyrand vous  
vantez l'alliance anglaise qui seule doit sauver la  
France! Les autres, comme des legitimistes vous désignent  
sous l'alliance Russe avec non moins de préférence!  
Et les autres enfin, comme M. Hugo p. e. dans son  
nouveau ouvrage politique, ~~voit~~ <sup>voit</sup> ses regards sur l'alliance  
avec l'Allemagne comme bonne et utile pour la France  
même naturelle! - ~~notre~~ <sup>notre</sup> ~~les~~ <sup>les</sup> ~~sentiments~~ <sup>sentiments</sup> ~~nationaux~~ <sup>nationaux</sup> ~~ni~~ <sup>ni</sup> ~~en~~ <sup>en</sup> ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~cas~~ <sup>cas</sup> ~~par~~ <sup>par</sup> les alliances, qui ~~est~~ <sup>est</sup> le sentiment national. <sup>reprocher toujours</sup> ~~ammonter~~

~~non~~ <sup>non</sup> Mais, tous ils se taisent sur une alliance  
à laquelle il n'y a rien à objecter - une alliance cependant  
qui fait, à n'en douter pas, la France maîtresse du monde. -  
on n'en parle pas parce qu'on regarde le peuple dont il s'agit  
comme mort. N'est-ce pas dire par là que la justice éternelle de Dieu  
cessera désormais de cirer au monde? que la morale qui donne  
de la dignité à nos actions, n'est qu'un mot vain qu'une invention,

Monsieur  
Monsieur de Hamate  
Argy

Paris le 25 Mars 1848  
Monsieur le Ministre

Monsieur le Ministre,  
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé par votre lettre du 15 courant. Ce rapport a pour objet de vous faire connaître les résultats de la mission que j'ai eu l'honneur de remplir à l'occasion de la tenue de la Commission des finances de la ville de Paris, le 15 Mars 1848.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute et respectueuse considération.

Monsieur le Ministre  
A. L.

Paris, le 5 Mars 1704

Monsieur le Comte de Saxe  
 J'ai l'honneur de vous adresser  
 ci-joint le rapport que vous  
 m'avez fait l'honneur de m'en  
 faire par votre lettre du 27  
 de ce mois. Je suis très  
 aise de voir que vous  
 avez eu le plaisir de  
 vous en divertir, & que  
 vous en avez tiré quelque  
 profit. Je suis persuadé  
 que vous en ferez encore  
 de plus grands. Je vous  
 prie de continuer à m'en  
 faire part, & de m'en  
 envoyer de temps en temps  
 quelques-uns. Je suis  
 avec toute l'estime  
 possible, Monsieur le Comte,

Votre humble & fidèle  
 serviteur  
 Louis de Bourbon

Monsieur le Comte de Saxe  
 J'ai l'honneur de vous adresser  
 ci-joint le rapport que vous  
 m'avez fait l'honneur de m'en  
 faire par votre lettre du 27  
 de ce mois. Je suis très  
 aise de voir que vous  
 avez eu le plaisir de  
 vous en divertir, & que  
 vous en avez tiré quelque  
 profit. Je suis persuadé  
 que vous en ferez encore  
 de plus grands. Je vous  
 prie de continuer à m'en  
 faire part, & de m'en  
 envoyer de temps en temps  
 quelques-uns. Je suis  
 avec toute l'estime  
 possible, Monsieur le Comte,

inutile? - Les enseignemens de l'histoire seront-ils toujours  
 pour rien aux nations égarées? - Non, Monsieur, la  
 nation morte revivra, et la justice qui ne fléchit pas  
 restera avec elle. Alors, l'alliance naturelle de  
 la France sera avec ce peuple résuscité dont les  
 intérêts non seulement ne sont pas rivaux de ceux  
 de la France comme dans toutes les cas cités plus  
 haut, mais même communs pour les deux  
 peuples. Mais, que la France ne pense pas de  
 voir cette nation, qu'elle s'applique assiduellement  
 autant qu'il en est en elle, à la faire revivre <sup>aussi</sup> pour  
 son propre bien que pour celui de tout le monde.

J'espère que vous partagerez, Monsieur, mes  
 opinions sur ce point. Avec cette seule réserve  
 dont je vous recommande le travail remarquable  
 de M<sup>r</sup> d'Herbigny.

Mes sentiments respectueux à Madame de Lamotte

Avec la considération parfaite

votre serviteur dévoué

Leonard Niedzwiecki